
EL HORNERO

REVISTA DE ORNITOLOGÍA NEOTROPICAL



Establecida en 1917
ISSN 0073-3407

Publicada por Aves Argentinas/Asociación Ornitológica del Plata
Buenos Aires, Argentina

Notes sur *Anthus antarcticus* Murphy, R. C. 1923

Cita: Murphy, R. C. (1923) Notes sur *Anthus antarcticus*. *Hornero* 003 (01) : 056-059

NOTES SUR ANTHUS ANTARCTICUS

PAR

ROBERT CUSHMAN MURPHY (F.A.O.U.)

(NEW YORK)

Le présent travail très bref a pour but de compléter l'excellente revue critique des Pipits néotropicaux publiée par le Docteur C. E. Hellmayr dans le Vol. 2, N.º 3 du mois d'août, 1921, d'EL HORNERO. Le Docteur Hellmayr a montré que les formes sud-américaines du genre *Anthus* se rangent en six groupes spécifiques, dont un monotypique tandis que les autres sont représentés par deux ou plusieurs races géographiques dans diverses parties du continent et aux îles Falkland ou Malouines. Mais en ce qui concerne *Anthus antarcticus*, le distingué auteur se contente de dire que l'espèce lui est inconnue. Cet oiseau est un membre isolé du genre, endémique en Géorgie du Sud, et le seul passereau de cette île, ainsi que l'oiseau sédentaire terrestre le plus méridional du Globe.

Au cours d'une expédition à la Géorgie du Sud, faite en 1912-1913 pour le compte du Musée d'Histoire Naturelle de New York et du Musée de Brooklyn, j'eus l'occasion d'observer cette espèce subantarctique à l'état vivant et d'en recueillir de nombreux spécimens. Ces matériaux m'ont servi pour rédiger les notes suivantes.

***Anthus antarcticus* Cabanis**

Anthus antarcticus Cabanis, Journal für Ornithologie, 32, p. 254 (1884. — Royal Bay, Géorgie du Sud).

Spécimens examinés: 38, Géorgie du Sud, Déc. 17, 1912—Fév. 16, 1913.

Mâles ad. (16 spécimens).—aile 79-83 (80.6); queue 60-65 (62.7); bec 14-16.5 (15.1); tarse 23.5-26 (24.9); doigt postérieur 11.6-13 (12.3); ongle 11.5-15 (13.2) mm.

Femelles ad. (12 spécimens).—aile 77-81 (78.6); queue 57-62.5 (59.8); bec 13-14.5 (13.9); tarse 24-25 (24.7); doigt postérieur 11.5-12.5 (12.4); ongle 12.5-14 (13) mm.

Cette espèce très nettement marquée fut notée par le Capitaine James Cook en 1775 et fut introduite dans la science par les membres de l'expédition allemande du «Passage de Vénus», qui séjourna un an à la Géorgie du Sud en 1882-1883. Elle paraît se rapprocher le plus d'*Anthus hellmayri* des Andes méridionales. Par le dessin et la couleur générale de sa face dorsale, elle est, en effet, quelque peu intermédiaire entre *hellmayri* et *correndera*, sa teinte étant plus jaunâtre que celle du premier, et moins que celle du dernier. Toutefois, par la livrée de sa face ventrale, *Anthus antarcticus* ne ressemble à aucune des espèces sud-américaines, car il est entièrement marqué en-dessous de raies fortes et assez uniformes. Il n'y a guère de trace d'un collier séparant des zones plus ou moins immaculées

à la gorge et au ventre que l'on trouve dans tous les autres Pipits néotropicaux.

Il est hors de doute que les caractères les plus frappants de cette espèce sont fournis par la densité de son plumage et par la grande longueur de chacune des plumes du corps. Ces oiseaux de la Géorgie du Sud sont si bien couverts de plumes longues, molles, et extrêmement duvetueuses que leurs peaux font décidément contraste avec les spécimens plutôt lisses et unis des autres espèces du genre. Lönnberg (*vide infra*) dit que chez des exemplaires capturés en août (au cœur de l'hiver) les plumes du dos atteignent 40 mm. de long, et il suppose avec apparence de raison que ce plumage extraordinairement abondant est une adaptation au climat auquel ce petit oiseau robuste ne cherche pas à échapper par migration.



Anthus antarcticus, «Bay of Isles», Géorgie du Sud, Janv. 1915
Phot. du Dr. R. C. Murphy.

Nous basant sur les affinités néotropicales évidentes d'*Anthus antarcticus* peut-être nous serait-il permis de croire que les ancêtres primitifs de cette espèce sont arrivés à la Géorgie du Sud comme égarés du continent. On ne doit pas perdre de vue que la Géorgie du Sud et la partie australe de l'Amérique du Sud se trouvent dans la zone des vents réguliers de l'ouest, et il est très possible que des Pipits isolés aient été emportés par le vent à travers les quelques 1000 ou 1200 milles d'océan que séparent des Malouines et de la Patagonie les terres couvertes de glace de la Géorgie du Sud. Mais combien d'oiseaux pris dans la tempête, ont dû périr dans le vaste Atlantique avant qu'une femelle fécondée ait pu trouver la Terre Promise! Et combien de générations de Pipits ont dû se succéder depuis les premiers arrivés pour qu'ils se soient modifiés suffisamment, sous l'action de ce nouveau milieu rigoureux, avant de produire l'espèce actuelle si distincte!

Les relations les plus importantes traitant d'*Anthus antarcticus* sont celles de Pagenstecher (1885, Jahrb. d. Wiss. Anstalten Hamburg für 1884); von den Steinen (1890, Internat. Polarforschung 1882-1883; deutschen Exped. und ihre Ergebnisse, vol. 2), et Lönnberg (1906, Kungl. Svenska Vetenskaps Akad. Handlingar, vol. 40, n.º 5). La nidification de cette espèce telle qu'elle est décrite par Lönnberg d'après les notes faites

sur les lieux par Sörling, ne s'accorde pas tout à fait avec mes observations personnelles. Du reste, ceux qui ont écrit d'expérience sur les habitudes familières de ce petit oiseau terrestre antarctique, sont à peu près d'accord.

Bien que les Pipits de la Géorgie du Sud aient la réputation d'être communs le long des pentes basses de la côte nord, je n'en ai pas vu de trace dans les parages de Cumberland Bay vers la fin de novembre et la première quinzaine de décembre 1912. La raison en devint apparente plus tard : en cette saison du printemps austral, les Pipits s'étaient retirés pour nicher sur des îlots herbeux à peu de distance du rivage. En novembre les plateaux de ces îlots, nombreux dans certains des fjords les plus étendus, sont débarrassés de leur neige par l'action des coups de vents violents et par la chaleur croissante du soleil, alors que la majeure partie des côtes de la terre ferme garde encore son tapis blanc. Les Pipits sont nettement des oiseaux des îlots, rivages et prairies de glacier, au niveau de la mer, plutôt que des oiseaux des collines. En fait nous les avons vus souvent posés sur les lits flottants d'algues (*Macrocystis pyrifera*), les pieds sous la surface ondulée de la mer. Il s'en suit qu'à cette époque de l'année l'abondante végétation d'herbe en touffes (*Poa flabellata*) sur les îlots leur offre les meilleures conditions pour nicher.

Le 15 décembre 1912 les Pipits furent trouvés en abondance sur les petits îlots verts qui sont disséminés dans la « Bay of Isles », près de l'extrémité nord-ouest de la Géorgie du Sud. Ils étaient surtout communs à la limite de la marée haute, au bord des flaques d'eau laissées par la marée parmi les rochers, et sur les monceaux d'algues rejetés par les vagues. Ils ne manifestaient pas la moindre crainte vis-à-vis des personnes qui les observaient, de sorte qu'un bon nombre d'entre-eux furent capturés à la main par les gens de notre équipage. Ils n'étaient pas plus inquiets lorsqu'ils étaient poursuivis par un chien ; parfois ils se laissaient prendre, ou tout au plus s'échappaient-ils par un vol court et bas ; jamais ils ne se levaient haut dans l'air comme *Anthus rubescens* de l'Amérique du Nord le fait presque toujours.

Il semblerait que les Pipits n'ont pas d'ennemis à la Géorgie du Sud, car ils se promenaient impunément parmi les Pétrels Géants (*Macronectes*) et les grands Stercoraires (*Catharacta*). N'est-il pas curieux que ce dernier oiseau rapace, qui est un ennemi terrible de la plupart des petits oiseaux de mer indigènes, prenne une attitude entièrement inoffensive et chevaleresque à l'égard du Pipit nain ? Chose des plus curieuses, les Pipits n'étaient pas effrayés le moins du monde par le bruit d'un coup de feu, même lorsque le fusil était déchargé à quelques mètres à peine.

Lorsqu'ils étaient à la recherche de leur nourriture les Pipits marchaient avec leurs plumes boursoufflées au point de leur donner une forme presque sphérique et ils émettaient, à peu près sans discontinuer, un chant bas et mélodieux. Les estomacs que j'ai examinés ont montré qu'ils se nourrissent d'adultes et de larves de Coléoptères (*Hydromedion sparsutum* et *Perimylops antarcticus*), de mouches (*Actoceles georgiana*), et de petits crustacés. Parfois, lorsque je creusais les terriers des Pétrels, les Pipits se rassemblaient autour de moi pour capturer les petits collembolles (*Isotoma georgiana*) qui se sauvaient en sautant de la mousse verte que je soulevais et des racines d'herbe en touffes.

J'ai trouvé deux fois des nids de Pipits à la « Bay of Isles ». Le premier nid était vide et enfoncé dans le gazon d'un petit îlot rocheux, au bord même d'une falaise, à vingt mètres au dessus de l'eau. Il consistait surtout de fines racines et était en partie couvert d'un dôme. L'autre nid fut trouvé

au centre du plateau arrondi de l'îlot Albatross, la plus grande île de la «Bay of Isles», à 65 mètres d'altitude. Il était placé au cœur d'une dense agglomération de touffes d'herbe et contenait, au 6 janvier 1913, quatre jeunes, dont les corps nus commençaient tout juste à montrer le duvet. Le nid proprement dit avait la forme d'une coupe profonde construite en brins d'herbe. Dans le fond se trouvaient des restes chitineux de Coléoptères et de Copépodes marins, ces derniers mesurant jusqu'à 20 mm. de long. Un des jeunes Pipits était beaucoup plus petit que les trois autres. Quelques minutes après la découverte du nid, un des parents parût sur la scène portant de la nourriture dans son bec. Cet oiseau voltigeait mal à l'aise, courant vers le nid de diverses directions, et puis se cachant de nouveau dans l'herbe dense. Mais lorsque je me fus éloigné de quelques pas, il nourrit les jeunes, s'empara d'une becquée d'excréments et s'envola. Ce nid était éloigné de deux mètres seulement de celui d'un *Macronectes* en train de couvrir.

Le 8 janvier 1913 je vis pour la première fois les Pipits sur la terre ferme; et à partir de cette date ils devinrent de plus en plus communs sur les plages et les moraines au voisinage de la «Bay of Isles» et de «Possession Bay», jusqu'au jour de notre départ de la Géorgie du Sud (15 mars). Pendant cette même période nombre d'entre-eux furent observés traversant au vol de larges espaces séparant les îlots dans les baies. Quoique la saison d'incubation finit probablement en janvier, les Pipits étaient encore en plein chant. Leur chant ressemble quelque peu à celui du «Song Sparrow» (*Melospiza melodia*) de l'est des Etats-Unis, mais il dure plus longtemps et est beaucoup plus doux. Ils continuaient à chanter même par mauvais temps; je les ai souvent entendus par des matins froids et pluvieux, tandis que ces petits oiseaux, gais bien que mouillés, couraient le long des bords d'un torrent glacial et laiteux près duquel ma tente était dressée. Plusieurs des spécimens recueillis en janvier avaient encore à l'abdomen les taches dénudées de la période d'incubation, mais leurs organes sexuels étaient en général réduits. Le seul exemplaire juvénile de notre série est un jeune couvert de plumes qui venait de quitter le nid; il fut capturé le 2 janvier à la «Bay of Isles».

En terminant je ne puis m'empêcher de noter un phénomène inexplicable dont je fus témoin à la «Bay of Isles» le 1er. février, 1913. Tôt dans la matinée de ce jour je vis un Océanite (*Oceanites oceanicus*) volant en zig-zag devant la pente raide et rocheuse d'une colline près de l'eau, poursuivi de près dans toutes ses évolutions par un Pipit. La poursuite amusante continua pendant plusieurs minutes, le faible oiseau terrestre s'efforçant en vain de se tenir dans le sillage de l'agile Pétrel. Finalement le Pipit abandonna la chasse et se laissa tomber brusquement dans les touffes d'herbe au pied de la colline.